

verses du rhumatisme, la vieillesse précoce, les fièvres malignes, les grands troubles du cœur et du cerveau ne sont que trop souvent la suite fatale d'excès de table. Et je repète que l'abus de la viande a pour résultat d'alourdir l'individu, de corps et d'esprit, en attendant la maladie et la mort, avant l'âge.

Les Japonais, qui, au point de vue de l'hygiène et de l'alimentation, peuvent en remonter à nombre d'Européens et d'Américains, trouvent que les hommes de race blanche dégagent une odeur particulière et désagréable, et ils attribuent ce vilain défaut à leur régime carnivore. Et nous qui nous plaignons de l'odeur "sui generis" du nègre et de certaines classes d'immigrants, ne serons-nous pas humiliés d'apprendre que nous passons pour des êtres malpropres auprès des intéressants sujets du Mikado?

L'occasion m'a paru bonne de causer aujourd'hui de ce sujet d'actualité, puisque justement le gouver-

nement canadien songe à nous rationner, pour des raisons d'économie et de patriotisme. On va bientôt nous obliger à nous priver davantage de bœuf, de porc, de thé, de café, et de pain blanc. Eh bien, ce sacrifice nécessaire devrait être consenti d'autant plus volontiers que la santé de chacun de nous y gagnera. Si nous savons nous adapter consciencieusement à la réglementation des vivres, cette mesure sauvera plus de vies aujourd'hui compromises que la guerre ne nous coûtera de victimes. La guerre est un fléau de Dieu. Il est devenu banal de le répéter. Mais ce qu'il ne sera jamais oiseux de dire et de redire, c'est que la Providence, même en nous infligeant des châtements et des épreuves, sait faire tourner les événements à l'avantage définitif de ceux de ses enfants qui consentent à se reconnaître, à s'humilier, et à se mortifier.

Le DR TANT-MIEUX.



Echos et Commentaires



Séduisant mirage, mais décevante erreur

Les partisans de la "Société des Nations"—très chère à la Maçonnerie internationale, soit dit en passant—font grand état, pour l'organisation de leur société pacifique future, du "principe des nationalités". On continue donc de parler beaucoup de ce fameux principe, qui a déjà fait couler pas mal d'encre, même chez nous, il y a quelques trois ans.

Jacques Bainville, l'écrivain politique si clairvoyant, écrivait récemment à ce sujet, dans l'*Action Française*, répondant au socialiste Albert Thomas, qui invoque le dit principe pour démembrer l'Autriche:

Nous voyons très bien l'effort de M. Albert Thomas pour faire sortir du principe des nationalités une politique de guerre. Mais le principe des nationalités nous a trop souvent lié les mains. Trop souvent il nous a fait tourner le dos à la vérité et à l'intérêt français. Qu'on soutienne donc les Tchèques, et les Yougo-Slaves et tout ce qui peut être l'ennemi de nos ennemis, mais qu'on ne se livre pas à des spéculations qui sont de pures chimères.

Le bruit court que les gouvernements alliés s'apprêteraient d'ici quelques jours à proclamer le droit des peuples d'Autriche-Hongrie à disposer d'eux-mêmes. On dirait que les gouvernements alliés n'ont pas autre chose à faire en ce moment que de recommencer l'expérience qui leur a si bien réussi, n'est-ce pas? avec la Finlande et l'Ukraine.

Si le bon sens peut encore triompher, on reconnaîtra

que nous devons cette guerre au fait qu'il existe une nationalité allemande, une nationalité hongroise, une nationalité bulgare. On reconnaîtra qu'il n'y a que les Etats qui puissent limiter l'inextricable conflit des races et que ce n'est pas guérir le mal que de le multiplier. Au surplus la nationalité qui nous intéresse, c'est la nôtre. Il n'y en a pas de plus menacée à l'heure présente: et la France est l'axe, le centre, la citadelle de la coalition.

Une conférence des Alliés qui s'occuperait d'autre chose que de la bataille suprême et qui ne se placerait pas d'abord au point de vue de la France, de qui dépend le sort du monde entier, serait peut-être une réunion de romanciers ou d'astrologues. Ce ne serait pas une réunion d'hommes d'Etat.

L'agitation des nationalités slaves soutenues par l'Entente est l'épouvantail dont les successeurs de Bismarck se sont servis ou se serviront pour vaincre les dernières répugnances particularistes de la Cour de Vienne. La réaction nationaliste des Allemands d'Autriche contre le mouvement tchèque et slovène est l'aimant grâce auquel les Hohenzollern s'efforcent d'entraîner les Habsbourg dans leur système...

Ainsi se trouverait réalisée la parole que Thiers prononçait avant Sadowa, dès le 3 mai 1866: "La Prusse aura donc une partie des Allemands sous son autorité directe, et l'autre sous son autorité indirecte: et puis on admettra l'Autriche comme protégée dans ce nouvel ordre de choses. Et alors on verra refaire cet empire de Charles-Quint qui résidait autrefois à Vienne, qui résiderait maintenant à Berlin." Voilà ce que Thiers apercevait au terme de la politique des nationalités dont le